

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

*Avec notre or, les calotins se grisent,
Vous vous plaignez, français vous avez tort,
Et nos soldats baisent les pieds du pape, etc...*

C'est sur le déclin du règne de Badingue, après Aspromonte et Mentana, qu'on rengainait ce refrain. C'était le temps ousque les futurs opportunards fabriquaient le programme de Belleville. Ces sacrés républicains paraissaient à bibi des gas francs d'allures: ils montraient le poing aux casernes et tournaient le cul à l'église.

Ce qu'ils en dégoillaient contre les ratichons, ah malheur! S'ils ne voulaient pas les bistourner, kif-kif des agneaux de trois jours, ils ne parlaient de rien moins que de les couper en deux, comme il m'arrive, de faire aux vipères d'un coup de serpe. Pareils à leurs papas de 93, ils juraient de serrer le kiki au dernier des tyrans, avec les tripes du dernier des prêtres.

Et plus tard, avec cette charogne de Ferry (que les asticots le digèrent en paix!) què sacré bouzan n'ont-ils pas fait, - l'article 7, l'expulsion des jésuites, la laïcisation, et tout le bataclan anti-clérical.

Du battage que tout cela, foutre! De la poudre de perlinpinpin jetée dans les yeux des bons bougres.

Les cochons gueulaient fort et ferme contre les sacs à charbon, uniquement pour qu'on ne braille pas trop après eux: ils poussaient le populo dans la Politique pour qu'il ne vire pas à la Sociale.

Mais, vietdaze! qui donc, à cette époque, aurait pu se fourrer dans la cabèche qu'un jour tout ce monde-là, calotins et républicains, seraient comme cul et chemise?

Pas des masses, cré pétard ! Et pourtant, si espatrouillant que ça ait pu paraître, c'est tout de même arrivé.

Le pape s'est foutu républicain. Quand il est en voyage, Carnot pelote les curés; l'andouillard va même à la messe, un cierge dans les pattes comme n'importe quelle vieille bigotte.

N'en soyez pas babas, les camerluches, quoique Sa Jean-Foutrerie soit un birbe qui avant d'être président de la Publique ait posé pour un libre-penseur de première bourre (et même je me suis laissé dire qu'il n'est pas baptisé, sauf avec de l'eau de morue), ça ne l'empêche pas de faire le marguiller à l'occasion.

L'autre jour, il a remplacé le bonnet d'âne de deux salauds d'archevêques, (ceux de Tours et de Rouen, je crois), par un capel rouge de cardinal.

Pour ça faire, y a eu bougrement de flafas et de galipètes à l'Église. Et comme y a pas de bonne fête sans gueuleton, cette carne de Carnot a invité ces chameaux et leur a payé un festin à chier partout. C'est lui qui invitait... mais, mille bombes, comme de coutume, c'est le populo, pauvre bête, qui a casqué.

Autre chose, bondieu, à l'occase de je ne sais quel anniversaire, les calotins viennent de faire à Rome une noce à tout casser, un carnaval qui laisse à mille kilomètres le carnaval de Venise.

Ils appellent ça, le jubilé du Saint-Père. Turellement, ce vieux cochon de Saint-Père, le même qui, il y a deux ans, accoucha d'une encyclique sur la *Question Sociale*, reçoit des cadeaux: ça arrive de partout, comme vache qui pisse. En un rien de temps, il est radiné de Vienne un gros magot dont je ne sais plus le chiffre, et les messes se sont vendues au Vatican, ousque perche le vieux bonze, quèque chose comme trente francs de plus que les actions du Panama.

Et ne croyez pas que seuls les clérichons aient donné dans la chienlit: juifs et protestants, Rothschild, Luther et Voltaire ont planté leur pif entre les fesses de Loyola.

C'est que, bondieu de bois, la vieille bicoque se lézarde bougrement, et, si le populo prend de la jugeotte, il aura vite fait de la chambarder.

Les jean-foutre sentent ça! Ils savent aussi qu'il n'y a pas pareil aux bêtes noires pour nous foutre la caboche à l'envers, - à eux le pompon, comme abrutissoir de bons fieux.

C'est ce qui explique que toute l'engeance qui braillait: «*le cléricanisme voilà l'ennemi!*» s'use les culottes aux genoux des frocards, - et Sadi n'est pas le dernier à la fête papale.

Ben oui, mâtin de sort, ne pouvant y aller lui-même, il a envoyé son ambassadeur, le comte Lefevre à la Bedaine, porter au pape des salamaecs, des boniments et deux vases de Sèvres.

Les quotidiens n'ont pas dit quels vases c'était, c'est dommage, pécaïré! Ça devait être des goguenots, en prévision de la trouille qui pend aux fesses des curés et des richards.

L'ambassadeur de Sa Jean-Foutrerie a passé de la pommade au vieux mec Léon XIII, qui pour ne pas être en reste a caressé la bedaine à Lefèvre et s'est dit plus républicain que la République.

Ça ne vous fait-il pas suer, les camaros, de voir où sont dégoulinés les farouches d'antan?

Et ça vous donne-t-il bon appétit pour mordre à l'hameçon des socialos à la manque qui ont repris, à peu de chose près, la même ragougnasse des républicains d'avant 70?

Mille polochons, ce n'est pas ces rapapillotages entre républicains et cléricochons qui empêcheront le bakanal définitif.

Les rosses ne sont pas du tout bidards! Quoi qu'ils disent ou qu'ils fassent, ça se tourne contre eux.

Ainsi, ils ont ouvert des écoles, croyant que ça ne tirait pas à conséquence. Les loufoques n'avaient pas vu que les chouettes flanches sont faits avec les mêmes lettres que leurs bouquins dégueulasses; ils ont ainsi signé leur arrêt de mort.

Autre chose, ils ont inventé les explosifs, et voilà que les marmites des zigues d'attaque s'amuse à les foutre en marmelade, eux et leurs turnes.

Ils fichent à chaque gas un flingot dans les pattes, pour escoffier les prolos en grève, oubliant qu'ils ne sont pas à l'épreuve des balles.

C'est kif-kif pour leur anti-cléricalisme!

Quand ils pissaient de cette guitare, c'était pour la frime, mais les campluchards et les bons bougres des villes ont pris la chose au sérieux.

Les campluchards surtout, nom de dieu! Ils ont bougrement les curés dans le nez, et au prochain coup de chien, ils n'auront pas la flemme pour chambarder les églises.

C'est comme ça, nom d'un foutre! Depuis 15 à 20 ans ça a changé du tout au tout. La preuve en est dans les garces de processions des rogations qui vont bientôt s'amener.

Jadis, couquin de sort, le curé ramassait de la boustifaille pour son année, enchantant son *Terogamus audinos* (ce qui veut dire en français: *Moi la viande et toi les os*). Ce qu'il en pleuvait des provisions: des pois, des fèves, des œufs, des poulets, etc..., etc... A chaque pas, faillait que la servante s'en retourne vider son panier.

Aujourd'hui, macarel, la tournée n'est pas fructueuse: le ratichon ramasse peau de balle et balai de crin.

Y a bien encore quèques pochetées qui se figurent que l'eau bénite et le mauvais latin font pousser le blé, mais y en a pas bézef, bonnes gens.

Aussi, les curés eux-mêmes ne veulent plus rien savoir. Celui de Janticot renonce aux processions.

Tout ça, c'est signe qu'on ouvre les quinquets! Aujourd'hui c'est le cléricouillard qu'on envoie bouler avec perte et fracas.

Demain, ce sera la vache de percepteur qui se verra refuser les monacos, - les services de la gouvernance ne valant pas mieux que ceux de la putain de sainte mère l'Église.

Y en a qui en pincent pour la séparation de l'Église et de l'État... Le père Barbassou, au contraire, veut les amarrer plus étroitement, afin de faire d'une pierre deux coups en les culbutant l'un et l'autre dans cent pieds de merde.

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.
